

Léon Gontran DAMAS, *Hoquet* (du recueil *Pigments*, 1937)

Pour Vashti et Mercer Cook

Et j'ai beau avaler sept gorgées d'eau
trois à quatre fois par vingt-quatre heures
me revient mon enfance
dans un hoquet secouant
mon instinct
tel le flic le voyou
Désastre
parlez-moi du désastre
parlez-m'en

Ma mère voulant d'un fils très bonnes manières
à table
Les mains sur la table
le pain ne se coupe pas
le pain se rompt
le pain ne se gaspille pas
le pain de Dieu
le pain de la sueur du front de votre Père
le pain du pain

Un os se mange avec mesure et discrétion
un estomac doit être sociable
et tout estomac sociable
se passe de rots
une fourchette n'est pas un cure-dents
défense de se moucher
au su
au vu de tout le monde

et puis tenez-vous droit
un nez bien élevé
ne balaye pas l'assiette

Et puis et puis

et puis au nom du Père
Du Fils
Du Saint-Esprit
à la fin de chaque repas

Et puis et puis
et puis désastre
parlez-moi du désastre
parlez-m'en

Ma mère voulant d'un fils mémorandum

Si votre leçon d'histoire n'est pas sue
vous n'irez pas à la messe
dimanche
avec vos effets des dimanches

Cet enfant sera la honte de notre nom
cet enfant sera notre nom de Dieu
Taisez-vous
Vous ai-je ou non dit qu'il vous fallait parler français
le français de France
le français du français
le français français

Désastre
parlez-moi du désastre
parlez-m'en

Ma mère voulant d'un fils
Fils de sa mère

Vous n'avez pas salué voisine
encore vos chaussures de sales
et que je vous y reprenne dans la rue
sur l'herbe ou la Savanne [place de Fort-de-France]
à l'ombre du Monument aux Morts
à jouer

à vous ébattre avec Untel
avec Untel qui n'a pas reçu le baptême

Désastre
parlez-moi du désastre
parlez-m'en

Ma mère voulant d'un fils très do
très ré
très mi
très fa
très sol
très la très si
très do
ré-mi-fa
sol-la-si
do

Il m'est revenu que vous n'étiez encore pas
à votre leçon de vi-o-lon
un banjo
vous dites un banjo
comment dites-vous
un banjo
vous dites bien
un banjo
non monsieur
vous saurez qu'on ne souffre chez nous
ni ban
ni jo
ni gui
ni tare
les mulâtres ne font pas ça
laissez donc ça aux nègres

Aimé CESAIRE, *Mot* (du recueil *Cadastre*)

Parmi moi
de moi-même
à moi-même
hors toute constellation
en mes mains serré seulement
le rare hoquet d'un ultime spasme délirant
vibre mot
j'aurai chance hors du labyrinthe
plus long plus large vibre
en ondes de plus en plus serrées
en lasso où me prendre
en corde où me pendre
et que me clouent toutes les flèches
et leur curare le plus amer
au beau poteau-mitan des très fraîches étoiles [poteau-mitan : poteau du milieu]

vibre
vibre essence même de l'ombre
en aile en gosier c'est à force de périr
le mot nègre
sorti tout armé du hurlement
d'une fleur vénéneuse
le mot nègre

tout pouacre de parasites
le mot nègre
tout plein de brigands qui rôdent
des mères qui crient
d'enfants qui pleurent
le mot nègre
un grésillement de chairs de la griffe
sur le trottoir des nuages
le mot nègre
comme le dernier rire vêlé de l'innocence
entre les crocs du tigre
et comme le mot soleil est un claquement de balles
et comme le mot nuit un taffetas qu'on déchire

le mot nègre
dru savez-vous
du tonnerre d'un été
que s'arrogent
des libertés incrédules

Chanson de l'hippocampe (du recueil Moi laminaire)

petit cheval hors du temps enfui
bravant les lès du vent et la vague et le sable turbulent
petit cheval
dos cambré que salpêtre le vent
tête basse vers le cri des juments
petit cheval sans nageoire
sans mémoire
débris de fin de course et sédition de continents
fier petit cheval têtu d'amours supputées
mal arrachés au sifflements des mares
un jour rétif
nous t'enfourcherons
et tu galoperas petit cheval sans peur
vrai dans le vent le sel et le varech

Barbare (du recueil Soleil cou coupé, 1948)

C'est le mot qui me soutient
et frappe sur ma carcasse de cuivre jaune
où la lune dévore dans la soupente de la rouille
les os barbares
des lâches bêtes rôdeuses de mensonge
Barbare
du langage sommaire
et nos faces belles comme le vrai pouvoir opératoire
de la négation
Barbare
des morts qui circulent dans les veines de la terre et viennent
se briser parfois la tête contre les murs de nos oreilles
et les cris de révolte jamais entendus

qui tournent à mesure et à timbres de musique

Barbare

l'article unique

barbare le tapaya *

barbare l'amphisbène *blanche

barbare moi le serpent cracheur

qui de mes putréfiantes chairs me réveille

soudain gekko *volant

soudain gekko frangé

et me colle si bien aux lieux mêmes de la force

qu'il vous faudra pour m'oublier

jeter aux chiens la chair velue de vos poitrines

* le tapaya et le gekko sont des reptiles de l'ordre de sauriens, propres aux pays tropicaux ; ils ressemblent à de gros lézards aux formes plus lourdes et aux pattes plus développées. Le gekko a même aux pattes des sortes de ventouses *par lesquelles il s'accroche*.

* *L'amphisbène est un reptile intermédiaire entre le lézard et le serpent.*